

Sigma, CAPC, Bordeaux, du 14 novembre 2013 au 2 mars 2014

Vanessa Morisset

Number 81, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morisset, V. (2014). Review of [*Sigma*, CAPC, Bordeaux, du 14 novembre 2013 au 2 mars 2014]. *esse arts + opinions*, (81), 136–136.



Pierre Henry, *Concert couché*, Théâtre de l'Alhambra, *Sigma* 3, 1967.
photo : © D.R. Archives municipales de Bordeaux

Sigma

CAPC, Bordeaux, du 14 novembre 2013 au 2 mars 2014

Le 25 octobre 1965 s'ouvre à Bordeaux la première édition – qui sera suivie de presque trente autres – de *Sigma*, *semaine de recherche et d'action culturelle*, titre révélateur de la dynamique prospective de la manifestation. Dans la situation actuelle où l'on cherche à réécrire l'histoire de l'art récent en décloisonnant les lieux et les médiums, l'exposition du CAPC fait redécouvrir l'extraordinaire ouverture du festival *Sigma*, qui rassemblait, bien loin de Paris, Londres ou New York, des artistes, des chorégraphes, des troupes de théâtre, des musiciens issus du jazz ou de la musique contemporaine, sans oublier les graphistes qui confectionnaient ses incontournables affiches. Parmi les invités de son créateur Roger Lafosse, les spectateurs ont pu voir et écouter au fil des années Miles Davis, Pierre Henry, Karlheinz Stockhausen, le Living Theater, François Morellet, Jean-Jacques Lebel, Lucinda Childs, Bartabas, Grand Magasin... et aussi le Groupe Untel, Pierre Pinoncelli que l'on redécouvre dans le contexte du festival.

Réitéré à chaque édition, ce foisonnement est très perceptible dans le vaste espace de la nef du CAPC, bien qu'ayant constitué une gageüre pour les co-commissaires (Charlotte Laubard, directrice du CAPC, Agnès Vatican, directrice des Archives municipales de Bordeaux, et Patricia Brignone, commissaire invitée) qui ont consacré une année entière au dépouillement de la documentation. Se posait tout particulièrement le problème d'exposer de l'art vivant à partir d'archives qui n'ont rien d'œuvres d'art, étant en effet constituées de documents fortuits, photos de presse, reportages radiophoniques ou extraits d'actualités régionales télévisées. Différence notoire par rapport aux festivals récents, *Sigma* n'a pas été photographié ni filmé par Roger Lafosse qui n'a apparemment pas éprouvé le besoin de conserver des traces pérennes. Aussi, dans l'optique de se placer au plus près de « ce que *Sigma* aurait fait aujourd'hui » (Charlotte Laubard), l'option curatoriale retenue a été d'articuler trois modes de présentation : un parcours à partir de documents mis en relief par les commissaires autour de thématiques majeures dans l'histoire de *Sigma* (par exemple, la cybernétique et le lien art-science), la possibilité de consulter, avec l'aide d'un archiviste, l'intégralité du fonds documentaire légué par Roger Lafosse à la Municipalité de Bordeaux et l'organisation d'événements quotidiens, notamment sur une scène aménagée pour l'occasion. Des spectacles ont été organisés, mais aussi des rencontres avec des témoins, artistes ayant participé au festival ou proches de Roger Lafosse. Grâce à ces entrées multiples, l'exposition parvient à transmettre l'esprit de *Sigma*, dont la mission initiale était de faire jouer à l'art un rôle social, moins par des actions politiques que par la puissance esthétique des œuvres, capables de transformer les individus. Si aujourd'hui la portée de l'art semble amoindrie, notamment à cause de la perte de spontanéité des événements culturels, sans parler de l'industrie culturelle qui gravite autour, qu'un tel festival ait été possible fait encore rêver.

[Vanessa Morisset]



Soirée d'ouverture, *IRWIN's NSK Electronic Consulate e-flux New York*, 2013.
photo : permission des artistes, © e-flux

NSK Electronic Consulate

IRWIN en collaboration avec e-flux, New York, inauguré le 12 décembre 2013

La façade du 311, East Broadway, à Manhattan, où logent les bureaux de e-flux, arbore depuis le 12 décembre 2013 une plaque plutôt énigmatique du « NSK State in Time », rappelant esthétiquement le réalisme socialiste et le suprématisme. En effet, Anton Vidokle, fondateur de e-flux et depuis peu représentant consulaire de l'État temporel NSK à New York, inaugurerait dans ses bureaux un consulat où il est maintenant possible de se procurer un passeport et de devenir citoyen de ce « premier état global dans l'univers ».

NSK (« Neue Slowenische Kunst », ou « Nouvel art slovène » en allemand) est une entité formée en 1984 à Ljubljana par trois collectifs d'artistes de la Slovénie : Laibach, groupe de musique expérimentale de notoriété internationale, la compagnie de théâtre Noordung et IRWIN, collectif actif dans le champ des arts visuels.

En proposant une œuvre complexe et exigeante, NSK juxtapose les symboles et les codes des mouvements d'art avant-gardiste, du nationalisme et du socialisme, mettant en échec les clichés verbaux et visuels qui étaient l'expression la plus forte de ces idéologies. Par l'appropriation, la répétition, l'analyse et la déconstruction de formes ou de situations, il procède à la création de nouvelles conditions, les vidant de leur densité idéologique.

Dans le contexte où la République fédérative socialiste de Yougoslavie commençait à s'éteindre – en réaction aux changements politiques radicaux en Europe de l'Est, mais aussi pour établir la communication avec des milieux d'art alternatif à l'échelle internationale –, le Neue Slowenische Kunst a pris la forme d'une nation virtuelle. C'est alors qu'est né l'État NSK dans le Temps, « un organisme abstrait, un corps suprématisme, installé dans l'espace réel socio-politique [qui] ne confère pas le statut d'état à un territoire physique, mais à l'esprit dont les limites fluctuent en accord avec les mouvements et les changements de son corps collectif, symbolique et physique » (www.passport.nsk.si/fr/).

Après plus de 20 ans d'existence, dans un tout autre contexte et indépendamment de ses créateurs, l'État temporel NSK continue de se développer par lui-même, sans gouvernement formel ni comité, uniquement grâce à des citoyens et des exécutants qui s'assurent de son bon fonctionnement sur le plan technique. À l'encontre d'une politique sélective, l'État NSK permet à tous de devenir citoyens en délivrant sans condition – indifféremment des origines ethniques, des races, des nationalités, des orientations sexuelles ou des croyances – des passeports officiels. Les ambassades et les consulats, tout comme les citoyens, se multiplient mystérieusement à la manière d'un parasite. À la fois véritable nation virtuelle et projet d'art subversif qui critique différentes notions telles que la citoyenneté ou les frontières, l'État NSK dans le Temps se répand comme un virus bénéfique aux quatre coins du monde. [Ariane Daoust]